


**Supervues**
petite surface de l'art contemporain
13, 14, 15 décembre 2013 - 7ème édition
ven. 18h30 - 20h30 / sam. 11h - 20h / dim. 11h - 18h

**Hôtel Burrhus**
Vaison la Romaine

**Artistes / Galeries, institutions ou associations :**
Ennio Bertrand / Galerie Gagliardi, Turin - Myriam Bornand / Galerie du tableau, Marseille - Matthieu Clainchard / La GAD - Galerie Arnaud Deschin, Marseille - Alex Cobas / Galerie B. Ceysson, St Etienne Collectif RE : c / Centre d'art contemporain Château des Adhémar, Montélimar - Daniele D'Acquisto Galerie Gagliardi, Turin - Emma Dusong / CRAC Languedoc-Rousillon - Elfi Exertier / Centre d'art contemporain de St Restitut - Nikolas Fouré / L'attrape-couleurs, Lyon - France Gayraud / Espace à vendre, Nice - Alexandre Gérard FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille - Isabelle Giovacchini / Mamac, Nice - Sophie Hatier / Eric Linard Galerie, La Garde Adhémar - Frédéric Houvert / Interface appartement/galerie, Dijon - Ideal Corpus / La GAD - Galerie Arnaud Deschin, Marseille - Laure Jaudon / Galerie AL/MA, Montpellier - Béatrice Lacombe - Perrine Lacroix / SNAP, Lyon - Camille Laurelli - Ahram Lee - Franck Lesbros / Galerie Saint Laurent, Marseille - Réjane Lhote / Chambre Claire, Marseille - John Lippens / Galerie E.S.F, Lausanne - Le duo Castilloutz / L'Inlassable Galerie, Paris - Matthias Olmeta / Angle art contemporain, St Paul trois châteaux - Alexandra Sà / l'Espace pour l'Art, Arles - Lei Saito / Les enfants du facteur, Grignan - Yvan Salomone / Galerie of Marseille - François Schmitt / La Vigie, Nîmes - Adelin Schweitzer / Seconde Nature, Aix-en-Provence - Moon-Pil Shim / Galerie du tableau, Marseille - Anabelle Soriano / Galerie Karima Celestin, Marseille - Susanne Strassmann - Margaux Szymkowicz - Béatrice Utrilla / Rémi Groussin / Lieu Commun, Toulouse - Agnès Vitani / La Station, Nice - Philip Vormwald
Et plus encore...
Petit programme de performances à découvrir sur le site : **www. supervues.com**
Et aussi au Musée archéologique Théo Desplans
« Le second secret de Pénélope» une exposition d'Harald Fernagu dans le cadre du projet Ulysse(s) un itinéraire d'art contemporain conçu par le FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Le temps d'un week-end, 35 artistes investissent 35 chambres pour y installer une ou plusieurs œuvres existantes ou mieux encore pour créer une œuvre spécialement conçue pour la chambre qui leur a été octroyée par tirage au sort.

contact : Charlotte Caragliu - tél : 06 27 08 21 24 - e-mail : charlotte.caragliu@gmail.com - fax : 04 90 36 39 05

Il y a 7 ans, lors da la 1ère édition de Supervues, 800 visiteurs étaient venus au rendez vous. Le temps du week-end, ils ont pu déambuler d'un univers à l'autre à la découverte des chemins originaux tracés par les artistes contemporains. 5 ans après, ils étaient 1 200 à faire le même parcours. D'une chambre à l'autre, d'une approche à l'autre, d'une vision à l'autre. 35 façons d'exprimer le réel, d'insérer l'art dans le quotidien font plus qu'une somme, plus qu'un carrefour, plus qu'un rassemblement. Il s'agit plutôt d'un salon d'art contemporain où l'on arpente les chemins de la création d'une mini galerie à l'autre, de quoi donner aux visiteurs l'occasion d'une expérience humaine au contact de l'art, mais aussi l'occasion de comprendre mieux l'art contemporain et d'accroître ses connaissances artistiques.

L'hôtel Burrhus est prêt à toutes les surprises. Comme galerie éphémère, le Burrhus entend donner à chaque artiste toute la gamme des possibilités d'expression qui vont leur permettre de proposer aux visiteurs une approche concrète visuelle et sonore des rapports qui lient la création aux espaces quotidiens, les chambres en l'occurrence.

C'est dire combien l'hôtel se mue pour deux jours en un lieu irréel où 35 œuvres d'art plastiques donnent le la. Ce sont elles qui structurent l'hôtel, qui forgent sa personnalité éphémère tout en étant l'objet de tous les soins des plasticiens et le théâtre des émotions des visiteurs. Alors, l'hôtel devient un lieu de rencontres, une plage de conversations, mais aussi un confluent d'idées, un creuset momentané où les approches plastiques s'échangent, se discutent, se rapprochent ou s'éloignent. Car la rencontre, l'échange requièrent une complète liberté d'expression. En concédant les chambres sans réserve autre que le respect du bâtiment, Supervues permet cette totale insouciance. Ici il n'y a aucune velléité marchande, aucun souci de rentabiliser le lieu. Un seul désir, faire que le sens circule et circule bien. Décloisonner, faire se rencontrer, tel est le credo de Supervues.


Chambre 16, Pablo Garcia - photo Héloïse Gousset

contact : Charlotte Caragliu - tél : 06 27 08 21 24 - e-mail : charlotte.caragliu@gmail.com - fax : 04 90 36 39 05

Né de la volonté de Laurence et Jean-Baptiste Gurly, Supervues est aussi une manifestation plurielle. Ce pluralisme volontaire est le fruit du fonctionnement particulier de Supervues. Pas de commissariat unique, mais plutôt une équipe de complices, artistes, bien sur mais aussi galeristes, commissaires, associations culturelles, institutions locales ou plus éloignées, tous investis dans l'art contemporain, qui choisit les structures ou les personnalités invitées de l'année qui parraineront à leur tour les artistes présentés.

Et tout ceci, juste pour la beauté du dialogue, entre les œuvres et entre les êtres, puisque tout idée de compétition est étrangère à Supervues. Il n'est en effet pas question de mettre en concurrence tel ou tel, le projet repose au contraire sur la volonté de traiter de la même manière tous les artistes participant à la manifestation, non en les excluant les uns les autres, mais en les additionnant les uns aux autres. On veut que le gâteau à partager soit le plus grand, le meilleur, le plus beau.

Marie Marchand

Supervues petite surface de l'art contemporain est organisée par « les Petites Bobines » association subventionnée par la ville de Vaison la Romaine, la Région PACA ainsi que le Conseil Général.

Les membres de l'association :
Laurence et Jean-Baptiste Gurly, Didier Petit
Les complices des débuts :
Roland Botrel, collectionneur – Eric Linard, Eric Linard Galerie – Pascal Neveux, FRAC PACA
Danièle Orcier, Galerie Angle – Bernard Plasse, Galerie du Tableau – Isabelle Simonou-Viallat, La Vigie
Didier Talagrand, artiste – Cédric Teisseire, artiste, La Station – Noëlle Tissier, CRAC de Sète.



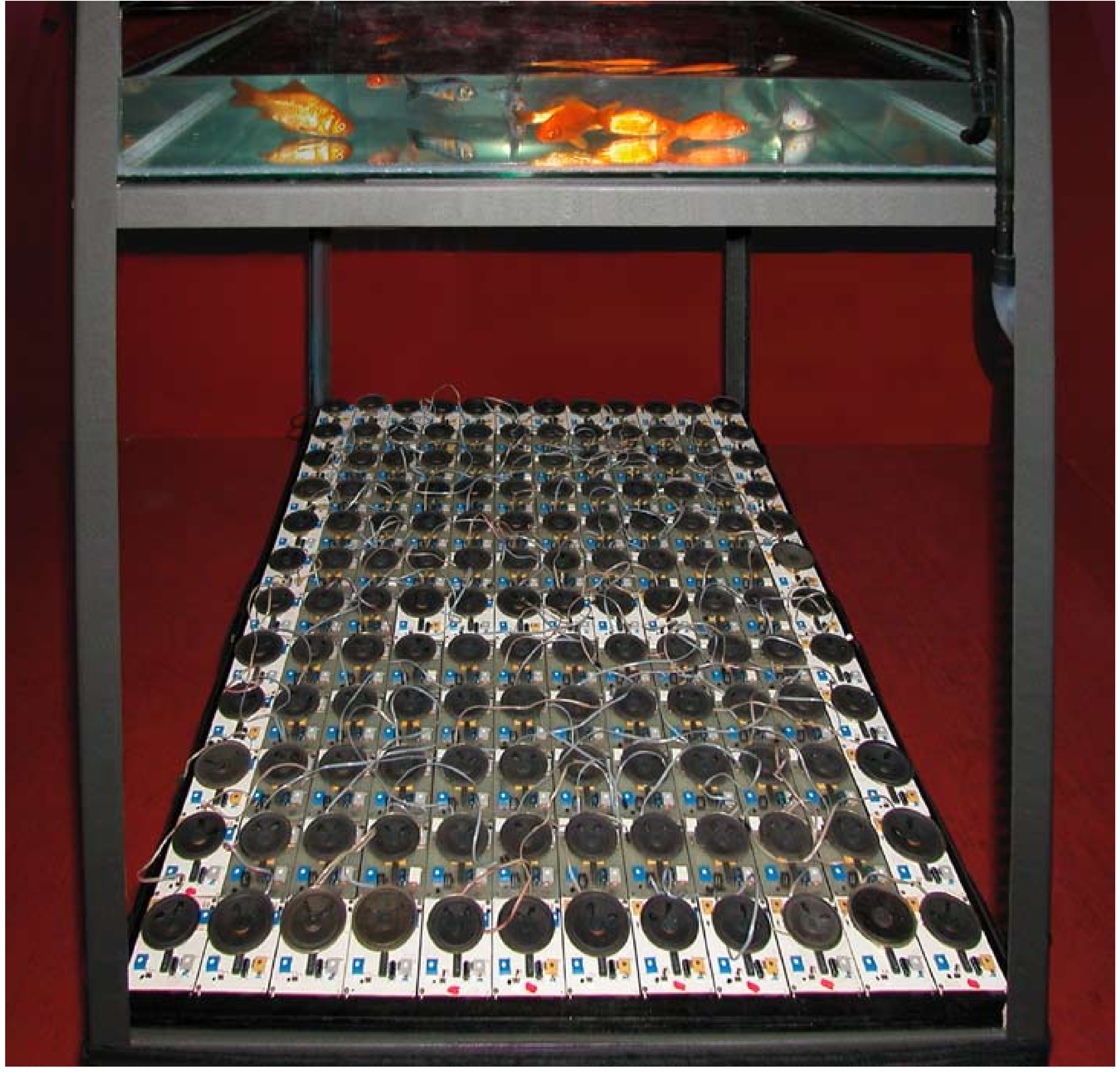
*Balsamaires*, Harald Fernagu - photo Raphaël Chipault

contact : Charlotte Caragliu - tél : 06 27 08 21 24 - e-mail : charlotte.caragliu@gmail.com - fax : 04 90 36 39 05

**Ennio Bertrand**
Vit et travaille à Turin, Italie
enniobertrand.com

**Artiste présenté par Gagliardi Art System, Turin, Italie**
gasart.it

Ennio Bertrand est membre de l'association Arstechnica, fondée à La Cité des Sciences et de l'Industrie, à La Villette en 1988, et co-fondateur de Comitato Arslab, institution portée sur la science des arts et des nouveaux médias à Turin en 1996.
Ennio Bertrand travaille avec des images digitales, des lumières, de la vidéo, du son et des installations interactives pour lesquelles il conçoit lui-même ses dispositifs et ses logiciels.
Ses recherches explorent la perception, les interactions sociales et la communication.



*Swimming sounds*, 1996/2007,
installation sonore interactive, circuits électriques, haut-parleurs, lampes, poissons, 2 x 2 m

**Myriam Bornand**
Vit et travaille à Marseille

**Artiste présentée par la Galerie du Tableau**
galeriedutableau.org

Le paradoxe comme axe artistique personnel incontournable.
Déclinaisons. Investir des champs choisis. Ici, Le Blanc.
Travailler sur le blanc, ou plus exactement sur la représentation d'objets blancs, signifie aussi travailler sur son contraire.
Pour les rendre visibles, que ce soit en photo ou en peinture, il est nécessaire de travailler sur le côté sombre que précisément la lumière produit (ombres).
La couleur blanche est obtenue en superposant la lumière de toutes les couleurs alors que l'impression première est qu'elle n'en comprend aucune.
Cette lumière qui par définition éclaire, peut aussi à contrario, être celle qui aveugle.

C'est la recherche sur l'existant visible et l'existant invisible.

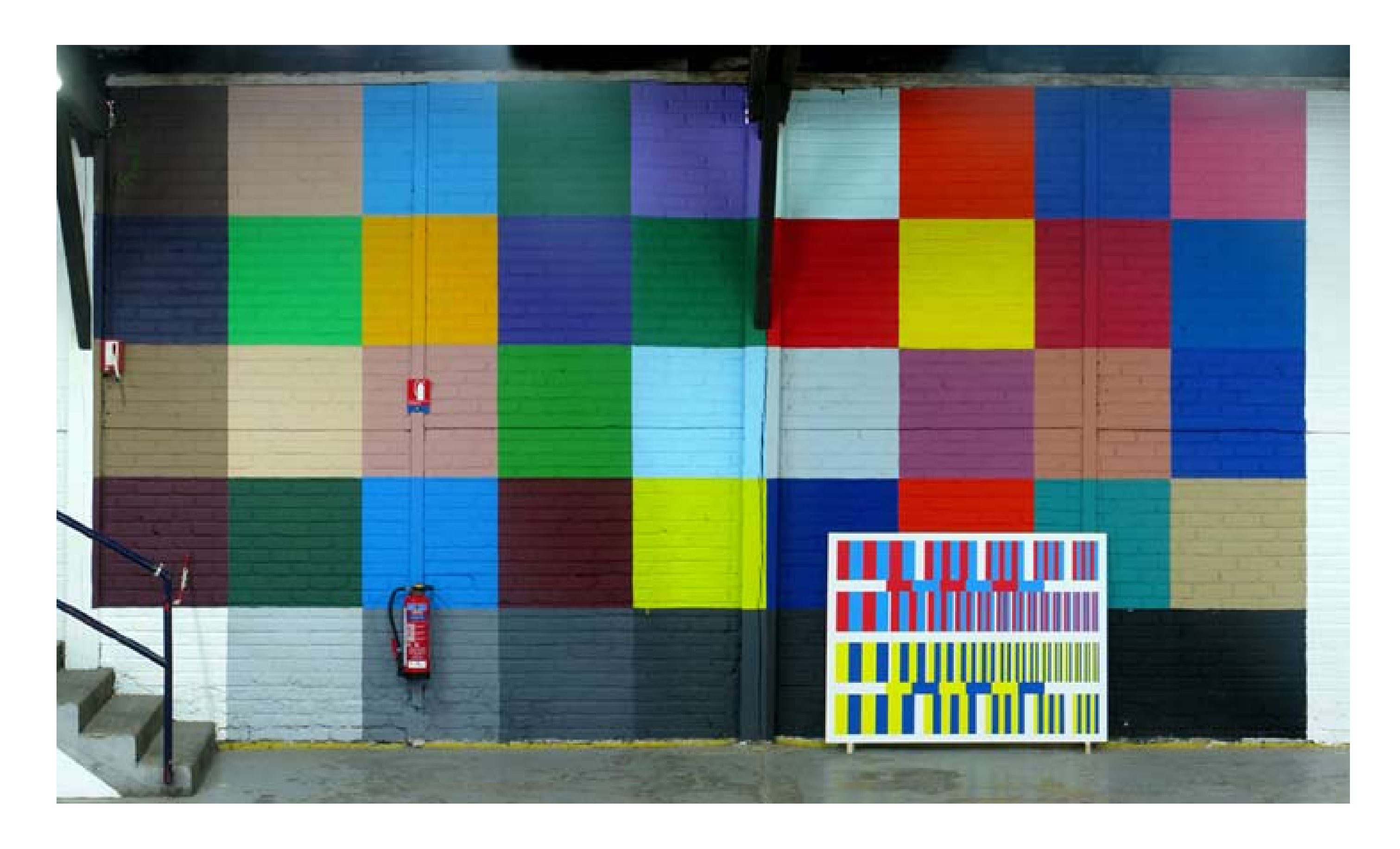



*White Goose*, 2013,
techniques mixtes sur papier vergé, 50 x 70 cm

**Matthieu Clainchard**
Vit et travaille à Paris
matthieu.clainchard.free.fr

**Artiste présenté par La GAD, Galerie Arnaud Deschin**
lagad.eu

Boucles, palindromes et anadiploses. Que ce soit ses peintures sur tôle, poteaux ou camions façon Op art, art minimal et mires optiques, ses remix sonores allant du hip-hop à Bernard Blier, de Philip K. Dick au Code de la route, mais aussi ses installations, sculptures, vidéos, performances, Matthieu Clainchard produit des œuvres comme on sample un morceau. Comme l'a dit DJ Spooky : « Pour moi, l'échantillonneur est une sorte de machine à remonter le temps. C'est une façon de manipuler et de reconfigurer des morceaux du passé dans le présent, et de permettre aux permutations du présent de refléter vraiment ce que la musique pourrait devenir. Et te voilà en train de jouer avec le passé, le présent, le futur et l'imparfait du langage même. » La reprise de références appartenant à la culture au sens large, permet à l'artiste d'utiliser l'existant et de le dédoubler pour en révéler les potentiels messages subliminaux. Par la réutilisation et la juxtaposition d'éléments hétéroclites, Matthieu Clainchard mêle les temporalités et nous plonge dans des récits aléatoires. Ainsi, tels les motifs Razzle Dazzle, Matthieu Clainchard opère l'art du camouflage demandant au spectateur de prendre le temps de capter les



*TE-162A*, 2012, peinture acrylique sur contre-plaqué, 122 x 163 cm
*TE-226D*, 2012, peinture murale 370 x 780 cm,Vue de l'exposition 36 colors, 9-step greyscale and 7 standard skintones aux instants chavirés, Montreuil 2012

**Alex Cobas**
Vit et travaille à Saint-Etienne

**Artiste présenté par la Galerie Bernard Ceysson**
bernardceysson.com

Alex Cobas bâtit son travail artistique à travers le dessin, la peinture et la sculpture. Il se positionne par rapport à notre époque. L'artiste parle avec sensibilité de notre quotidien, il y ajoute de la poésie en créant des lignes, de la couleur, des atmosphères propres à l'imaginaire. C'est à la fois un rapport à l'espace et au corps, qui et où.
Il compose avec différentes matières comme le métal, le bois, le cordage, les fils de fer, toujours à la recherche de la réalisation la plus fidèle à sa réflexion.
Ses derniers travaux sont des esquisses, légères, comme des rêves, des pensées qui s'envolent à la fois fragiles et pleines de vie.



*Qu'est-ce que l'on va devenir quand la Sagrada Familia sera finie*, 2010,
installation pour l'exposition Stipart Barcelone, dimensions variables

**Collectif RE : c**
Vivent et travaillent à Bruxelles

**Artistes présentés par le Châteaux des Adhémar**
chateaux.ladrome.fr

Le RE:c est une plateforme de création dédiée à la performance et fondée en 2010 à L'Ecole Nationale des Arts Visuels de la Cambre. Elle réunit des artistes issus d'horizons et de disciplines plastiques divers: Boris Dambly (Bel) et Valentin Périlleux (Bel) sont scénographes, Madely Schott (Fra) est artiste performeuse et Britta Vossmerbäumer (Deu) est peintre.

En marge de leurs pratiques respectives, ils se réunissent afin de mettre leurs présences en jeu, dans des processus de travail qui se caractérisent par une économie de temps et de moyen. Ces performances sont praticables par tous, de 7 à 77 ans, sans contrainte de technique ou de pré requis, pour que s'en dégage une histoire essentiellement construite par le temps, l'espace et les sentiments.
A ce titre, ils ont notamment bouleversé les conditions climatiques d'un théâtre, développé une colonie de mouches au sein d'une galerie d'Art, creusé des trous en Europe de l'Est et projettent actuellement de traverser le Mer du Nord en radeau.

Le RE:c a participé à plusieurs festivals dédiés à la performance, tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne et Asiatopia en Thaïlande.
Il a également collaboré avec la scénographe Julie Gilbert (Fra), la dessinatrice Elisa Espen (Fra), l'actrice Berdine Nusselder (Ned), la plasticienne Roberta Gigante (Ita), le metteur en scène Arthur Egloff (Fra) et l'architecte d'intérieur et performer Clément Losson (Fra).



Capture d'écran de Telma et Louïse, un film de Ridley Scott, 1991

**Daniele D’Acquisto**
Vit et travaille à Taranto, Italie
daniele-dacquisto.com

**Artiste présenté par Gagliardi Art System, Turin, Italie**
gasart.it

Les recherches de Daniele D’Acquisto ont pour sujet les considérations empiriques sur la question de contourner les lois qui régissent les comportements. Il commence avec l’intention de transformer la dynamique physique de la réalité des objets capables de véhiculer des significations : il s’intéresse aux les aspects «linguistiques» des formes (en référence au langage visuel) ainsi que les implications sémiotiques de l’objet. Il utilise la méthodique et le processus «systématique» à la fois numériques et analogiques (selon ce qui est nécessaire pour le projet) .
‘‘ (...) Les recherches de Daniele D’Acquisto’s ne sont jamais exclusivement esthétiques, et sont devenue de plus en plus théoriques. Pendant des années, l’artiste n’a cessé de se questionner sur l’espace liminal qui sépare ce qui est réel (les phénomènes physiques analysés par la science) et de ce qui est idéal (l’imagination, telle qu’elle est utilisée par l’art). En d’autres termes , l’artiste vise à transposer des concepts en objets, à travers une juxtaposition sans faille du plan phénoménal et neurologiques, étant donné que les mêmes zones du cerveau sont activées quand on imagine et quand nous voyons les choses (...)
(...) Par son approche analytique et technique, Daniele D’Acquisto sculpte la peinture et la sculpture en transformant l’art par une science expérimentale. En accordant une attention particulière aux aspects structurels de ses propres œuvres, il est venu de s’attaquer aux problèmes iconologiques et formels, se creusant la cervelle sur la notion de représentation (vision et analyse empirique de la réalité), à travers un processus d’abstraction cognitive qui est, en soi, une représentation de la réalité, dont la véracité n’existerait que dans le domaine des idées.

A. Zanchetta



*Strings d’installation*, 2011-2013 (en cours),
bois blanchi, objets, dimension variables, Gagliardi Art System, Turin

**Emma Dusong**
Vit et travaille à Paris
emmadusong.org

**Artiste présentée par le CRAC Languedoc-Rousillon**
crac.languedocroussillon.fr

« Emma Dusong était mon étudiante à l'école des beaux-arts de Paris pendant cinq ans. Son travail est un mélange de dessins, performances, films et installations. Elle écrit ses chansons et poèmes et en compose la musique. Pour initialiser ses installations, le rituel est toujours le même : pour la première présentation de chaque installation, elle chante en public, et ensuite, la machine électrique le fait. J'aime beaucoup, par exemple, la pièce avec la boîte aux lettres. Quand vous vous en approchez, elle commence à chanter, comme si l'intérieur de la boîte aux lettres chantait les lettres pour nous. J'aime aussi beaucoup cette petite pièce qui est seulement un Post-it jaune sur un mur, où elle a écrit « Oublier ».

Annette Messager interviewée par Francesca Gavin, Nervous Digging in the Garden of ORIGINALITY. Talent 2013: Eight new artists to watch, recommended for Sleek by established practitioners, magazine Sleek, numéro 39, automne 2013.



*Force fragile*, 2013,
photographie, dimensions variables

**Elfi Exertier**
Vit et travaille à Privas, Ardèche
elfiexertier.com

**Artiste présentée par le Centre d'art contemporain de St Restitut**
le-site-de.com/lithos-saint-restitut

Se laisser porter par le courant, dériver, apercevoir un murmure, distinguer une silhouette, un envol. L'avion m'a raccompagné avec tout, je vous en montre une partie.
Je travaille sur la place des machines dans nos vies, sur l'évolution et l'adaptation de nos corps, de nos habitudes. Je prends en compte également la notion d'accélération du temps, en opposition avec le rythme biologique et les pauses, les silences. La place de ces machines que nous avons créé : à l'échelle du bâti dans nos paysages, nos architectures, qui comprend aussi les déplacements : nos tracteurs et camions ensevelis sous la végétation, les routes et échangeurs et nos pylônes. A l'échelle humaine, ce sont nos parcours domestiques autour de ces machines et nos manipulations d'objets.
« Presque autant que le monde du travail, le monde domestique est régi par le régularité des gestes de commande ou de télécommande. Le bouton, le levier, la manette, la pédale, ou rien : ma seule apparition dans le cas de la cellule photo-électrique, se sont substitués à la pression, à la percussion, au choc, à l'équilibre du corps, au volume et à la répartition des forces, au tour de main. » Le système des objets, Jean Baudrillard
Les changements de générations représentent également l'évolution des machines, sur laquelle je me base pour comprendre les différents mouvements effectués par les corps. Les gestuelles et morphologies changent en fonction des nouvelles machines inventées, cette adaptation physique prend sens avec un travail sur la mémoire biologique.



*Nuit enfarinée*, 2007,
vidéo danse, Théâtre Le Croiseur à Lyon
Travail en collaboration avec Aline Gayou, Inès Modolo et Jérémy Koujoumdjian

**Nikolas Fouré**
Vit et travaille à Rennes
ddab.org/fr/oeuvres/FOURE

**Artiste présenté par L'attrape-couleurs**
attrape-couleurs.com

Jouant de la représentation des éléments du paysage et de la mise en œuvre d'objets et matériaux du quotidien, Nikolas Fouré s'attarde à disséquer autant qu'à synthétiser les codes conventionnels et euclidiens de l'espace et notre façon de l'habiter.
La répétition, les renversements conceptuels et les matériaux prosaïques sont ses outils pour questionner les relations qui peuvent exister entre la biologie et l'architecture, l'affect et les algorithmes, la physiologie et la géométrie.




*Annélides Pong*, 2013,
balles de ping-pong (4000), colle élastomère, 180 x 120 x 100 cm
Galerie des Petits Carreaux, Paris, dans le cadre de l'exposition *Big data*, 2013

**France Gayraud**
Vit et travaille à Nice

**Artiste présentée par l'Espace A VENDRE**
espace-avendre.com

Certaines œuvres de France Gayraud semblent initier un dialogue avec l'Arte povera, comme Carton avec salades (2012), ou Sac poubelle avec laurier (2013). D'autres évoquent plus spontanément le Minimal art, à l'instar de Tente ou Carrioles (famille), de 2012, ou Char (en déplacement), 2013. Si le regard s'attarde, l'on perçoit alors que la pauvreté volontaire des matières, comme l'élémentarité des formes choisies, se rejoignent et ont valeur de manifeste.
Tout l'univers esquissé par France Gayraud est instable, de cette fragilité extrême dont sont faites nos existences : « La légèreté des procédures employées, le choix de la précarité des matériaux et de leur assemblage, les logiques d'accrochages adoptées montrent ou disent quelque chose justement de la précarité, à la fois poétiquement et politiquement.» L'une des dernières sculptures de France Gayraud est une parfaite combinaison de ces forces antagonistes qui dotent son art d'une sourde tension, la faiblesse et la force, la sérénité et la rébellion, la géométrie et le souffle de la vie : sur une sellette de mélaminé, quatre pousses d'olivier, déjà à l'étroit dans de minuscules pots de terre cuite, supportent en même temps qu'elle les contraint, une coupure de journal portant, en blanc et rouge sur un fond noir, ce slogan : « Semez le chaos ». Un slogan ? Sans doute. Une promesse ou une menace, sûrement.

Stéphane Corréard




*Semez le chaos*, 2013,
pousses d'olivier, pots, terre, extrait de journal, tasseau, plaque de mélaminé
Exposition En Promotion, CNAC Villa Arson, Nice

**Alexandre Gérard**
Vit et travaille à Marseille
documentsdartistes.org/artistes/gerard

**Artiste présenté par le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur**
fracpaca.org

Notre perception des choses est partielle et brouillée, d'où la nécessité d'un constant travail de décodage, plus ou moins couronné de succès. J'essaye notamment de relater l'hermétisme que présentent nombre d'objets du quotidien, dans la mesure où ils sont perçus dans leur littéralité (dans la rue, une enseigne, à laquelle manquent une ou plusieurs lettres, devient, face au passant distrait, un sujet d'hésitation momentanée). Mon intérêt pour les notions de doute, d'hésitation, de perte de contrôle, et de stupeur, m'a amené à recenser certaines situations fréquentes où la maîtrise des codes et des signes vacille. Ces situations sont présentées sous la forme de reconstitutions où interviennent le texte, le dessin, et la photographie. J'ai également réalisé des vidéos où l'on peut observer, sur le vif, les comportements similaires de différentes personnes, dans quelques-unes de ces circonstances.



*A comme Allo*, 2011,
son (11'25'') et système d'écoute (boite suspendue et marches en bois)

**Isabelle Giovacchini**
Vit et travaille à Nice et Paris
isabellegiovacchini.com

**Artiste présentée par le Mamac**
mamac-nice.org

La pratique artistique d'Isabelle Giovacchini consiste à interroger les techniques de représentation comme la photographie et à en détourner ou manipuler les usages, les méthodes et les enjeux. Plutôt que de chercher à fixer l'indice d'une réalité par essence fugace, elle s'emploie à bricoler l'image – généralement issue de sources préexistantes –, à la travailler depuis ses marges afin d'y révéler une forme d'invisibilité, de faire surgir la trace d'un événement inattendu. La photographie est ainsi convoquée dans son acception la plus littérale, celle de la révélation soudaine, presque magique, d'un motif, en même temps qu'elle est utilisée à contre-emploi pour figurer – autant que pour les passer sous silence – des phénomènes insaisissables .

Anne-Lou Vicente et Raphaël Brunel , «Score for a scream», revue Volume #05, 2012



*Vanishing Points, #1*, 2010
40 x 50 cm limité à 7 exemplaires sur papier Hahnemühle Photo Rag Bright White 310g/m$^2$

**Sophie Hatier**
Vit et travaille à Grignan, Drôme
sophiehatier.com

**Artiste présentée par la Galerie Eric Linard**
ericlinardeditions.com

Le presqu'abstrait
Après les reportages effectués dans les camps de réfugiés de Bosnie-Herzégovine durant le conflit (1992/1995), chez les nomades de Mongolie où elle séjourne régulièrement depuis 1993, les portraits de paysans glanés ici et là en terre de France, les photos d'animaux de Namibie, comment caractériser ces images qu'elle a rapportées dernièrement de ses équipées bien concrètes dans la Drôme, à Big Sur sur la côte pacifique des Etats-Unis, en Camargue ou le long des côtes atlantiques françaises ?
Photographies où la ligne se fait toujours minimaliste, épurée en sa simplicité originelle, qu'elle soit horizontale et comme tracée à la règle entre mer et ciel camarguais, sinusoïdale pour la vague bruissante de Big Sur, courbe quant au sommet des monts drômois, plus rarement verticale quand la falaise du Vercors se fait abrupte. Ligne pure devenue élément fondamental qui structure l'espace de la photo.
Tirages argentiques où la couleur est capturée dans l'évanescence même de sa réalité, nuances subtiles et raffinées de blancs, de gris, de bleus, de verts, d'ocres et de bruns, qui font songer soit à l'incroyable légèreté de l'ouate, de la soie, du taffetas, soit à la matérialité lourde du plomb, du mercure, du cuivre, de l'argent et de l'or.
Oui, comment caractériser ces images sinon de mentales, dans lesquelles la nature se prête, docile dans son indifférence et son éloignement, à la vision de la photographe qui recrée à chaque épreuve un paysage presqu'abstrait ; Terres rares où se déploie une sérénité qu'on dirait venue de Chine ou du Japon, plus sûrement de Mongolie pays si cher au cœur de Sophie Hatier.

Martine Frédérique H.



*Sans titre*, 2013,
photographie tirage argentique, 124 x 124 cm

**Frédéric Houvert**
Vit et travaille à Lyon
frederichouvert.com

**Artiste présenté par Interface appartement/galerie**
interface-art.com

Si, chez Frédéric Houvert, les médiums varient (peinture, sculpture, photographie et dessin), l'ornement, lui, reste l'élément central de sa pratique artistique. Les motifs, toujours d'origine végétale, nous rappellent la relation intrinsèque des arts décoratifs et des Beaux-Arts au cours de l'Histoire. Synonymes d'ordre et de perfection de l'Antiquité à la Renaissance, révélateur de la maitrise des matériaux et de la technique de l'artiste, les ornements se plient à une organisation rigide. Si, dans les peintures de l'artiste la puissance esthétisante des motifs est bien présente, la rigueur de la composition, quant à elle, a laissé place à un agencement complexe. L'ordre premier est effacé révélant alors un chaos apparent, tirant ainsi le sujet floral vers l'abstraction. Feuilles et fleurs se dissolvent à travers la superposition des motifs et leur matérialité même est remise en question. Cette dernière semble d'ailleurs se désagréger sur la toile. La douceur des couleurs pastelles prenant place en arrière-plan, entraine l'œuvre vers un sentiment d'intemporalité. Modernité et tradition s'étreignent par le biais du traitement des motifs, qui ne sont pas sans rappeler ceux des intérieurs bourgeois dont le faste premier se trouve quelque peu décati. Pour l'historien d'art Aloïs Riegl, l'ornement n'est pas un simple accessoire que l'on peut réduire à sa forme élémentaire. Il n'est rendu possible dans sa création que par « la volonté d'art » (Kunstwollen), en transcendant la réalité par l'acte artistique. C'est dans ce sens que doit être perçu le travail de Frédéric Houvert, comme une manipulation perpétuelle de la réalité à travers la figure des motifs, permettant ainsi l'ouverture à d'autres formes d'existence : celles de l'esprit.

Clothilde Morette



*Iris Bronze*, 2013,
techniques mixtes, 180 x 250 cm

**Laure Jaudon**
Vit et travaille à Montpellier

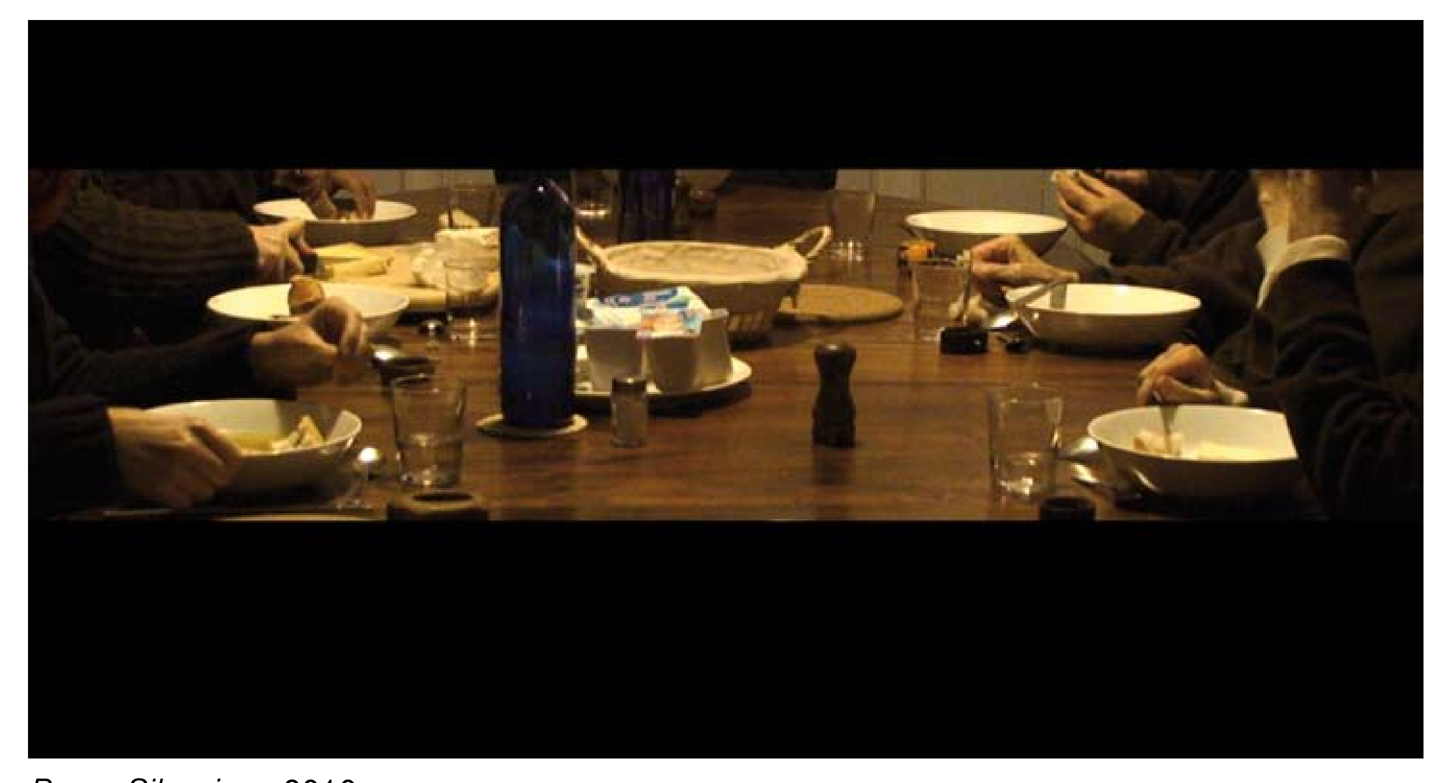
**Artiste présentée par la galerie AL/MA**
galeriealma.com

A travers des lieux choisis qui deviennent des strates temporelles où se jouent la mémoire, les traces, la résistance à la disparition, l'oubli, c'est une tentative de faire vibrer à nouveau les ruines, les restes, aux abords de nous-mêmes, de ce qui peut être, encore. Des espaces où une autre temporalité s'invite, où il s'agit d'être presque en dehors, près d'un silence, au plus proche d'une respiration du monde.

« Derrière une porte lourde et un long couloir éclairé par la légère lumière du jour nous montons des escaliers.
Le dernier étage, cinq cellules, celle de Céline, Suhad, Mariette, Nathalie.

Et la mienne.
Neuf mètres carrés, un lit, un bureau, deux armoires et une chaise.
Et une fenêtre.
Cette cellule sera la mienne. »

Extrait de Latence, Laure Jaudon, Carmel Saint Joseph, Saint Guilhem le Désert
De la chambre émane une voix ; Latence, raconte une expérience au carmel Saint Joseph, le silence et la vie des carmélites. La vidéo du repas silencieux restitue le moment d'un dîner sans parole où chaque bruit prend son importance, les carmélites sont présentes, le temps s'étire, s'étend, parfois nous délaisse. Résiste une présence tangible et impalpable.



*Repas Silencieux*, 2010,
vidéo, 00 : 05 : 17

**Béatrice Lacombe**
Vit et travaille à Séguret, Vaucluse
jeandesarts.blogspot.fr

Chambre à la recherche du temps perduh
Dans ses différentes compositions, la plasticienne questionne le temps. En formulant des objets hybrides, à mi-chemin de l'univers de Marcel Proust, elle met en forme et en espace. Evocation des différents temps, du temps du dormir , de la création (Oreiller du Temps Perduh), du temps de la broderie, de l'observation (Mappemondes Marcels), du temps de la lecture de textes sacrés, de la répétition (Torah Prousth), de la ligne et du fil du dessin (Madehlaines d'encre), de la bribe, du souvenir. Le roman haché mis à l'état de bribes de phrases formant une matière picturale (Andhouillettes), métaphore de la réminiscence, du ressenti.



*Mappemonde Marcel*, 2013,
techniques mixtes (détail)

**Perrine Lacroix**
Vit et travaille à Lyon
perrinelacroix.com

**Artiste présenté par SNAP**
snap-projects.com

Etais, gravats, armatures métalliques, béton sont autant de termes empruntés au vocabulaire de la construction, autant de matériaux qui trouvent également grâce dans les œuvres de Perrine Lacroix, quand bien même ils ne serviraient qu'à construire des leurres, des Châteaux en Espagne. C'est d'ailleurs le titre d'une série de photographies amorcée en Crète en 2004 et poursuivie en Algérie, au Maroc, en Espagne... L'artiste photographie des carcasses de bâtiments laissées à l'abandon et qui semblent suspendues dans le temps. Ces ruines issues d'un passé proche parsèment le paysage contemporain.
(...) Dépourvues de leur fonction, ces structures vides sont autant de sculptures flanquées dans un paysage où les ravages économiques mettent à mal tout grandiose.
(...) Par une stratégie de déplacement et de détournement d'objets usuels, Perrine Lacroix évoque un état transitoire et suspendu dans le temps où les terrains vagues deviennent la métaphore de cette indétermination entre passé inachevé et avenir incertain.

Audrey Illouz



*Mur* (écroulé), 2012,
55 briques de mousse, 20 x 10 x 50 cm

**Camille Laurelli**
Vit et travaille à Grenoble
laurelli.blogspot.fr

« Le travail de Camille Laurelli m'a toujours un peu effrayée. Camille Laurelli lui-même m'a toujours un peu effrayée. Lors de nos différentes rencontres autour de quelques buffets de vernissage, sa nonchalance nerveuse et son inépuisable flot de parole m'ont mise dans des situations absurdes et embarrassantes où, sans qu'aucune échappatoire ne s'offre à moi, je pouvais sentir mes pieds s'enfoncer lentement dans un sol devenu mou pendant que mon discernement se faisait absorber par le trou noir supermassif qui se forme juste devant nous lorsque Camille Laurelli commence à développer une « idée ». »

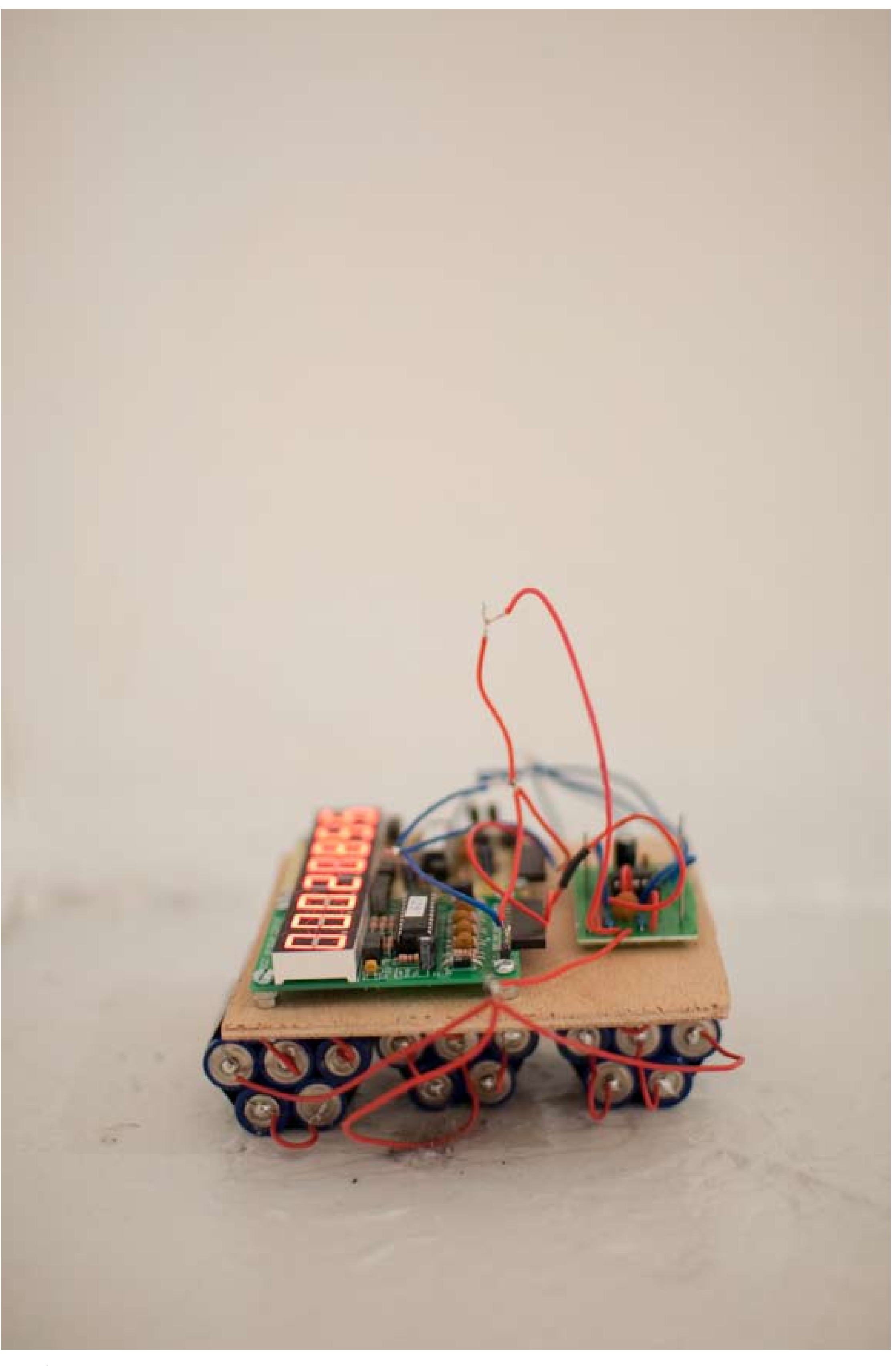
Inès Sapin



*Laptop*, 2013,
matériaux divers, 20 x 15 x 4 cm

**Ahram Lee**
Vit et travaille à Marseille
ahramlee.net

Le flou ne se regarde jamais, il ne se voit qu'autour d'un point focal. Ce n'est qu'avec le regard lancé en parallèle à l'infini, que l'on peut maintenir un flou.



*En fin de compte*, 2013,
œuvre à retardement artisanale
Exposition entre chien et loup, association Château de Servières, Marseille

**Franck Lesbros**
Vit et travaille à Marseille et à New-York
francklesbros.com

**Artiste présenté par la Galerie Saint Laurent**
galeriesaintlaurent.com

Je cherche à donner à mes recherches visuelles la capacité de rebondir, de faire en sorte que l'image engendrée possède non pas un, mais plusieurs degrés de lecture. La définition claire d'une proposition picturale ne m'intéresse pas, je lui préfère le trouble, le pas complètement palpable, j'ai la hantise du « ah ! C'était donc ça ». Dans ma pratique artistique, mon travail s'oriente de plus en plus vers la recherche d'une imagerie cinématographique, de mon propre cinéma, ou de mon propre langage d'image, cette image qui se déploie dans un espace et un temps que je tente de concevoir. Mon travail vidéo oscille entre des langages appartenant à la peinture et au cinéma. J'accorde beaucoup d'attention aux rendus visuels, à les rendre contemplatifs, à les rendre polysémiques, à jouer avec leur sens. Pour fabriquer ce « cinéma », je construis en général mes propres décors, ou à taille humaine, ou par miniaturisation (maquette etc…), c'est la phase d'installation de mon travail. Je fabrique ce décor par de multiples petits bricolages, et toujours en ayant en tête de jouer avec des langages appartenant aux codes de l'art (peinture, sculpture, dessin). Mes vidéos utilisent fréquemment des éléments tel que le feu, l'eau, le vent, la pluie, d'une part pour leur valeur poétique, d'autre part pour la difficulté de maîtriser ces types d'éléments, mais encore parce qu'ils ont une valeur plus «esthétique» qu'un effet spécial sorti d'un ordinateur.



*Round rock symphony*, 2013,
still video HD

**Réjane Lhote**
Vit et travaille à Paris
rejanelhote.fr

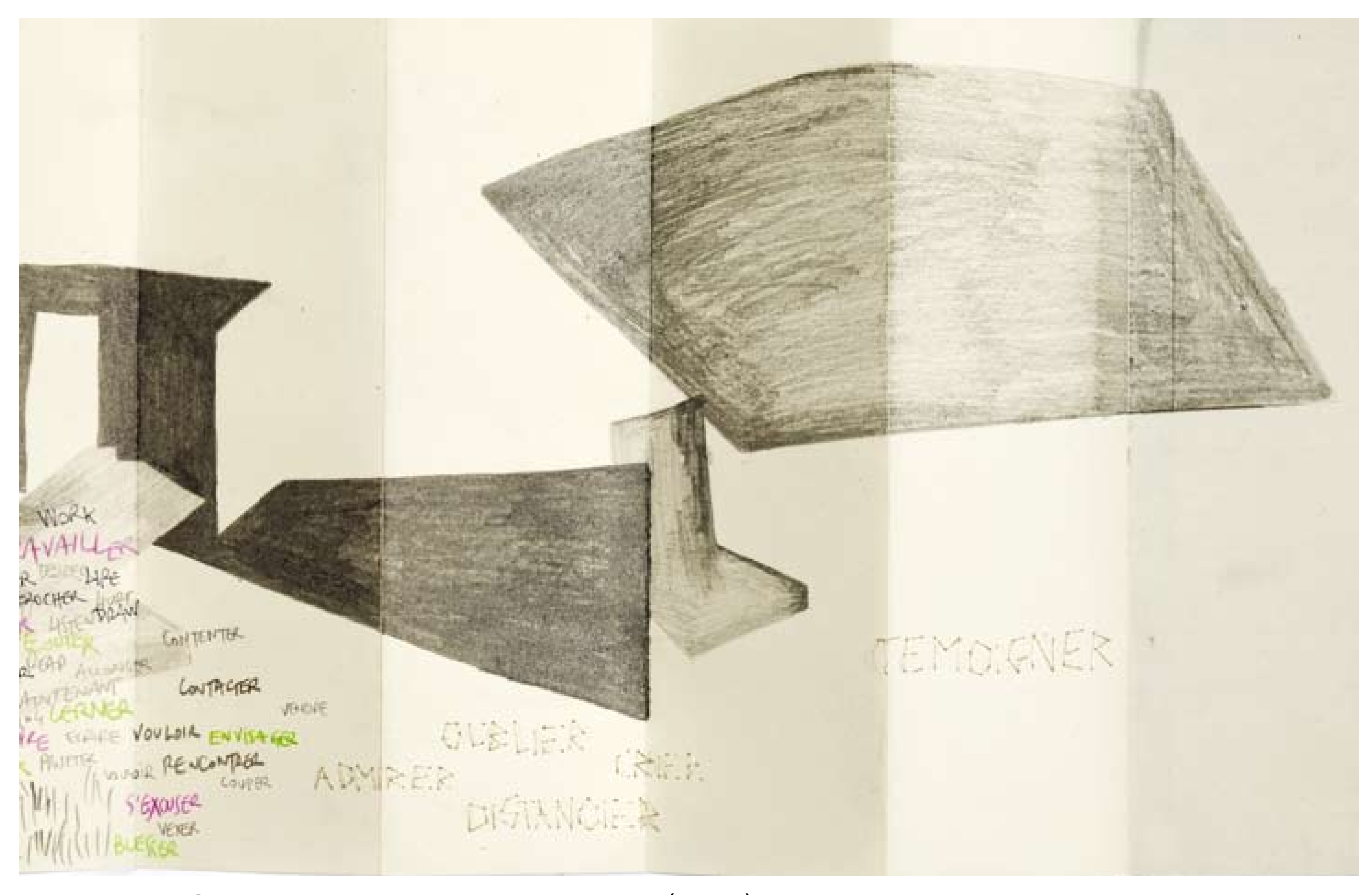
**Artiste présentée par l'Association La chambre claire**
lachambreclaire.fr

14, 39...
la 10, nouvelle 18,
la 18, la 17, la 12, au dessus 21,22,23,24...

un bâtiment, trois bâtiments...
des couloirs, des escaliers, des étages et demi-étages...
des chiffres...

ça monte, ça descend, ça tourne...
tout se mélange, se superpose... un étage, deux étages, trois étages... un escalier, de longs couloirs...

L'expérience d'un lieu est au coeur du travail de Réjane Lhôte.
Réjane Lhôte s'approprie des espaces par le dessin. Le lieu importe moins que la sensation du lieu.
Dans le cadre de Supervues, Réjane s'est intéressée à la numérotation des chambres de l'hôtel Burrhus, à la circulation et au déplacement que celle-ci entraîne. L'écoute d'enregistrements et la lecture de plans ont nourri l'exploration et la circulation imaginaire de Réjane Lhôte dans l'hôtel.




*New York & Oster Bay* - action verbs embroidery (détail), 2012,
crayons à papier, crayons de couleur, broderie, 90 x 250 cm / 24 volets

**John Lippens**
Vit et travaille à Lausanne, Suisse
johnlippens.com

**Artiste présenté par la Galerie E.S.F**
esf.ch

Après avoir créé l'agence L et il, spécialisée dans les enquêtes vaines, et dont le dernier modus fut une série d'œuvres/performances/livre autour de l'omniprésence des animaux empaillés dans l'art contemporain, John Lippens aborde depuis deux ans la question du souvenir et de ses liens avec le traumatisme.

A l'occasion de Supervues 2013, il propose une performance inédite qui permettra aux personnes intéressées de faire l'expérience de la relation psychanalytique, ceci du point de vue du psychanalyste : Un quart d'heure dans la peau d'un psychanalyste.
Sur le divan : John Lippens, associant librement, à partir de thèmes marquants de l'histoire de l'homme aux loups, un des patients emblématiques de Sigmund Freud.
Assis derrière lui : le spectateur analyste, qui aura signé auparavant une charte de confidentialité et de conduite éthique.
Jusqu'où a-t-on accès à ses souvenirs, en quoi sont-ils tributaires de rencontres ou d'événements qui les feraient ressurgir, ne sont-ils pas toujours reconstitués, malléables, évolutifs et ne sont-ils pas marqués inévitablement de la nostalgie d'un impossible retour aux origines ?



*J'ai été trop ébloui par l'apparence l'homme aux loups*, 2013,
photographie, taille variable selon l'intensité du souvenir

**Castilloutz**
frederique-loutz.com
nomade-daemon.com

**Artistes présentés par l'Inlassable Galerie, Paris**
linlassablegalerie.com

NUIT ABSURDE est un ensemble d'objets hétéroclites élaborés et rassemblés par la plasticienne Frédérique Loutz et l'écrivain Ernesto Castillo. Cet ensemble est déterminé par l'atmosphère singulière de la chambre d'hotel, ce refuge provisoire, point de vue privilégié sur le monde extérieur et l'univers habituel des Castilloutz: dualité, métissages, inversion des codes, hésitation entre merveilleux et grotesque, pratiques à entrées multiples.
ABSURDE NACHT est une nouvelle tentative de traquer le double tout en s'éloignant de lui, une expansion de la réalité qui suspend l'hésitation entre le même et l'autre.
Frédérique Loutz et Ernesto Castillo travaillent ensemble depuis 2009.



*l'INLASSABLE DISQUE*, 2011
Castilloutz lors de la lecture actée « Starved for Sky » à La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, 2011

**Matthias Olmeta**
Vit et travaille à Marseille
olmeta.com

**Artiste présenté par Angle Art Contemporain**
angle-art.fr

«....Quelquefois, il faut bien l'avouer, devant la beauté intrinsèque et trouble de ces images, on se trouve embarrassé. Dans ces conditions, on le conçoit, il n'est pas aisé de pratiquer un diagnostic élaboré, impassible et neutre sur ce qui relève de l'hallucinatoire, du mystique, du désir et de la répulsion. On ne nous demande pas de voir ces images, il nous faut les absorber (…) La photographie comme expérience chamanique procure, d'évidence, au photographe un sentiment de bonheur qui justifie, lui semble-t-il, sa conduite. Ainsi se constitue une sorte d'histoire qui dépasse son auteur, où l'important n'est que l'immersion des objets et des figures dans un réceptacle aux vertus démesurées.
Tout ici procure une impression de vigueur, de jeunesse et d'assurance. L'immobilité des visages, la plénitude des choses, leur place définitive créent un lieu, supposent une conscience entre eux qui exclut le doute. (…) L'entrevue à laquelle nous sommes conviés doit s'imaginer comme un échange mystique, une déclaration de silence. Nous devons les accepter sans nom, sans biographies, sans initiales. (…) Voilà cet espace délimité par sa vie et ses actes, où sur de formats géants, ou des plaques de verre, se constitue une alternative sans autre finalité que d'affirmer la prépondérance du photographe sur ce monde. A tous égards, cette photographie est un événement peu banal, original et fondateur.»

François Cheval, Conservateur en chef du musée Niécephore Niépce, France.



*Andreas*, 2013,
ambrotype, collodion humide sur verre acrylique, peinture, 33 x 31 cm

**Ideal Corpus**
Vivent et travaillent à Marseille
idealcorpus.tumblr.com

**Artistes présentés par La GAD, Galerie Arnaud Deschin**
lagad.eu

Ideal Corpus, c'est d'abord une esthétique choc. Des couleurs synthétiques, des palmiers, des dauphins, des sirènes, un œil qui flotte dans une coquille. Ideal Corpus, c'est un amour de la forme, la revendication d'une esthétique pour l'esthétique. Ideal Corpus, ce sont des œuvres et des gifs allant à l'encontre de l'enseignement néo-conceptuel des Beaux-Arts. Ideal Corpus, c'est un mix de high & low, mêlant culture populaire et références historiques : autoportraits, constellations et colonnes doriques se frottent à Gameboy, Barbie et symboles tirés de mangas japonais. Pourtant, cet éclectisme qui aurait pu passer pour postmoderne est passé au tamis d'Internet et des mirages de bonheur exotique. Ideal Corpus, c'est un tropicalisme 3.0.

Ideal Corpus se développe évidemment de manière tentaculaire – référence marine s'il en est – et, grâce à son univers fait de musique aquatique, de défilés virtuels, d'accoutrements divers, construit un environnement à la fois URL et IRL afin de produire un monde qui dépasse les termes de cette équation. Ideal Corpus c'est la recherche in progress d'un nouvel idéalisme. Kawaii et Fruity pensent d'ailleurs la culture comme un individualisme méthodologique, un concept qui redonne le pouvoir aux individus sur les ensembles sociaux. Seuls les hommes – le terme est-il toujours adéquat ? – peuvent changer le système social, et cela par leurs actions.
Ideal Corpus, c'est une énergie chromatique et un optimisme contemporain, anticipatoire et de positionnement. C'est bien d'utopie dont il s'agit, et Internet est le lieu choisi de ce renouveau utopique. A l'image d'un Bernard Stiegler, ils pensent le réseau comme la seule issue pour notre monde en fin de vie. Mais c'est, encore une fois simultanément, un locus parfait et un leurre total, à l'image du tropicalisme dont on nous abreuve.

Texte de Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani

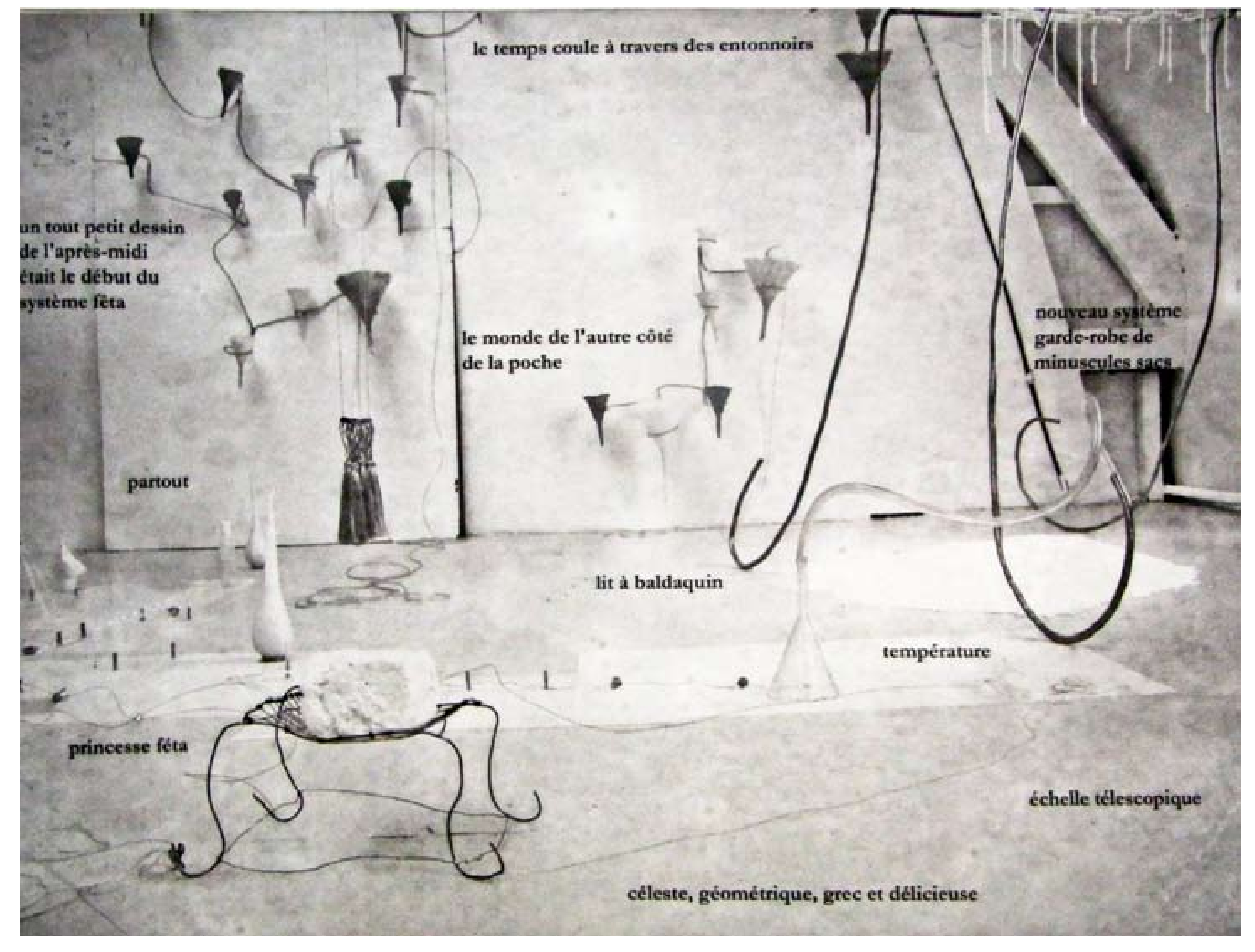



*THIS I$ INT€RNET*, 2013,
impression, 30 x 40 cm, courtesy des artistes et La GAD Arnaud Deschin, Marseille / Saint Ouen

**Lei Saito**
Vit et travaille à Paris
leisaito.com

**Artiste présentée par Les enfants du facteur**

Excaver, capturer, archiver.
Je vois le monde comme en mille feuilles d'images et de mots superposés, de sensations qui couche après couche entourent une réalité. Dans mon travail je recherche des vérités possibles, enfouies comme des secrets. Je les collectionne.
Puis je les archive dans des structures qui enregistrent pour la première fois des instants cachés. Je bascule entre l'image, l'espace et les mots.
Un titre devient installation, une installation se transforme en photogravure.
Il s'opère un aller retour qui puise à la fois dans le temps du mythe et dans celui de la vie éphémère.
Mes récits s'articulent dans différents médiums, comme les livres d'artiste, la photographie, les installations. La technique permet de nouvelles rencontres, un nouveau dialogue avec l'environnement.
Dans mes travaux récents, je tente de composer les lieux parcourus à l'aide de la photogravure.

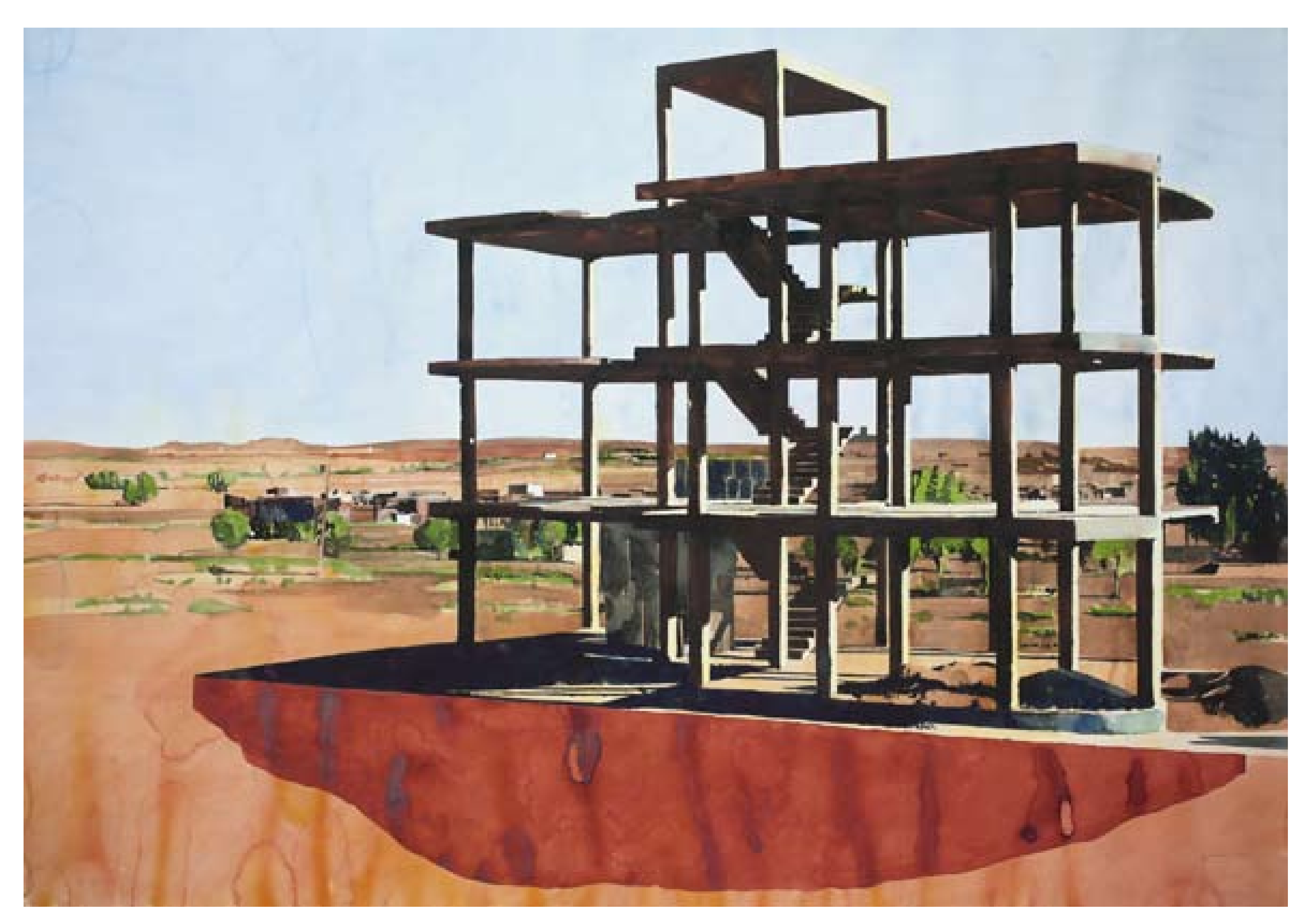



*Système Féta / mode d'emploi,* 2010,
photogravure, 38x53cm

**Yvan Salomone**
Vit et travaille à Saint-Malo
salomone.org

**Artiste présenté par la Galerie of Marseille**
galerieofmarseille.com

Il n'est sans doute plus nécessaire à présent de décrire l'inexorable régularité qui habite le processus de travail d'Yvan Salomone. Il peint des aquarelles, on le sait, de même grand format, toujours en cinq séances de travail depuis près de vingt ans, il navigue entre espaces à connotation portuaire et zones désertiques plus ou moins urbaines. Pourtant, ni les thématiques, ni le temps n'ont d'emprise sur le processus à l'œuvre.
Sans cesse régénéré par les constructions mentales qu'il élabore à partir des différents univers traversés (voyages dans sa propre ville, le long d'une ligne de tramway en construction à Paris, en Afrique ou ailleurs), le travail d'Yvan Salomone prend aujourd'hui l'ampleur d'un langage universel.
Peu importe où il va, ce qu'il peint ou comment il le peint, quelles variations il introduit dans sa manière, quelle humeur, quelle émotion transpire du papier aquarellé, quelle froideur étrange ou distante se dégage : Yvan Salomone a fait de ses aquarelles un signe, reconnaissable entre tous.



*0771.3.0711-_heterotopol*,
aquarelle sur papier, 104 x 145 cm

**Alexandra Sà**
Vit et travaille à Paris
alexandrasa.fr

**Artiste présentée par l'Espace pour l'Art**
espacepourlart.com

Les projets d'Alexandra Sà posent un regard légèrement distancé et humoristique sur le réel. La question de l'espace, comme déterminé par l'usage d'un groupe social, par ce qui le constitue, aussi bien dans ses formes – reliefs, territoire, espaces de circulation, architecture, objet et leurs codes,– qu'aux corps qui le traversent, parcourt son travail.
En observant et pratiquant un décalage des usages, elle pose un regard légèrement distancé et humoristique sur le réel et certaines de ses dernières pièces évoquent une matière qui s'échappe, parcourue de trous, de plis, d'étirements, et suggèrent une continuité avec les interstices du paysage contemporain urbain ou naturel. Son travail multiplie les supports et les médiums.

Un réel mis « en suspension » (le saut, la chute), un réel étiré ((Baaaannnncccccs), un réel « lamellisé » (comme épluché, dépelliculé ramené à de l'inframince glissé entre deux lamelles) pour mieux tenter de l'habiter, de l'observer, de le vivre. Alexandra Sà donne à voir des échappées belles (Escape) - autres formes de pérégrinations, autres formes des principes d'arpenteur, autres formes possibles de mesure des choses. (..)

Extrait du texte d'Eric Degoutte - Catalogue Alexandra Sà 2011

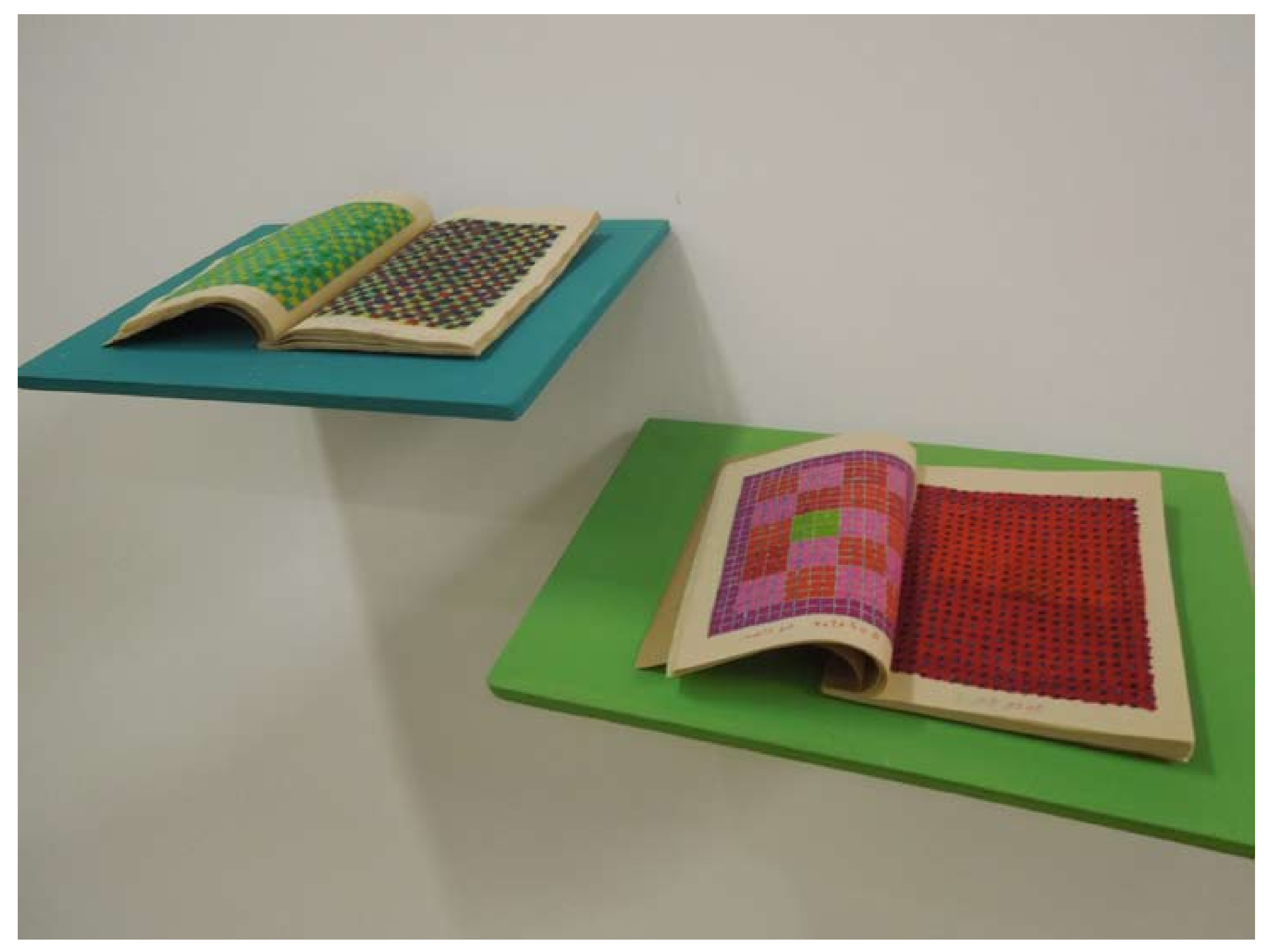


*Baaaaannnccccc*, 2012,
lattes de bois (Okoume′) sur banc de type Soubise, dimensions variables

**François Schmitt**
Vit et travaille à Paris

**Artiste présenté par l'association La Vigie-Art Contemporain**
lavigieartcontemporain.unblog.fr

Je fais des installations qui créent des effets ou évènements visuels (events) en filtrant la lumière à l'aide de tissus colorés transparents ; la lumière se réfléchit sur du papier d'aluminium tendu sur le mur : formes et couleurs se réverbèrent en un effet trouble et « impressionniste ».
J'installe, j'assemble mes objets trouvés en équilibre précaire (still life ou nature morte). Ils vibrent et vacillent dans le réceptacle que forme le placard bleu : véritable retable.
Les cahiers de calligraphie coloriés au feutre forment des damiers de couleurs réfléchissant une proposition formelle définie (ou indéfinie) au fil de mes pensées (et divagations) de la journée. Tenu comme un journal : de jour en jour, d'heure en heure, de carré en couleur scandant en silence le temps passant : c'est un espace de recueillement.



*Passe, passe le temps...*, 2006,
feutre sur papier, 15 x 18 cm

**Adelin Schweitzer**
Vit et travaille à Marseille
deletere.org

**Artiste présenté par Seconde Nature**
secondenature.org

C'est son père qui avait l'habitude pour l'occuper de lui donner toute sorte de machines à démonter. Adelin passait des heures à les bricoler, les démantibuler, à explorer les rouages et les organes complexes des appareils domestiques les plus divers. Une anecdote qui résonne dès lors comme un élément fondateur dans sa démarche d'artiste. Celle-ci pouvant en apparence se résumer à une expérimentation permanente et empirique de la technique. Une décomposition nécessaire au développement de son imaginaire. Un jeu perpétuel qui lui permet de construire son langage artistique et de nous dessiner des lignes de fuite hors du cadre global.

L'artiste s'intéresse aussi à l'histoire des technologies, leur influence sur la société, et la place qu'elles occupent désormais dans l'imaginaire collectif. Raison pour laquelle il s'appuie bien souvent sur la récupération et le détournement de machines ou de techniques préexistantes. Si ces machines excitent son imaginaire, elles l'effraient tout autant; sa posture d'artiste figurant dès lors celle du dresseur de fauves…



*Dichotomie - The Fisherman*, 2013
installation multimedia

**Moon-Pil Shim**
Vit et travaille à Athis-Mons
moonpilshim.com

**Artiste présenté par la Galerie du Tableau**
galeriedutableau.org

Les œuvres de Moon-Pil SHIM se présentent, au premier abord, comme des boîtes (...). Mais ce qui étonne le plus ce sont les couleurs - et la présence du blanc traité lui aussi comme une couleur. Elles transparaissent au travers de plexiglas transparents ou translucides. Ces plages de couleurs répandues de manière uniforme et lisse sont le plus souvent traversées d'une ou plusieurs lignes colorées (soit extrêmement fines, soit en étroites bandes), tracées au cutter dans la couleur puis à nouveau colorées mais différemment au rottring. Parfois, des accidents dans leur tracé sont volontairement conservés pour éviter une approche trop mécanique du dessin. Ces lignes, espacées ou rapprochées, découpent et modulent les aplats, introduisant un rythme dans les relations de couleurs et d'espaces. A la stabilité des espaces colorés rectangulaires, elles ajoutent une perception dynamique, ouverte, suivant ces horizontales. (...)

Pierre Manuel, 2012,
extrait du texte Reflets et transparences dans les entretiens d'AL/MA N°2 (édition méridianes)

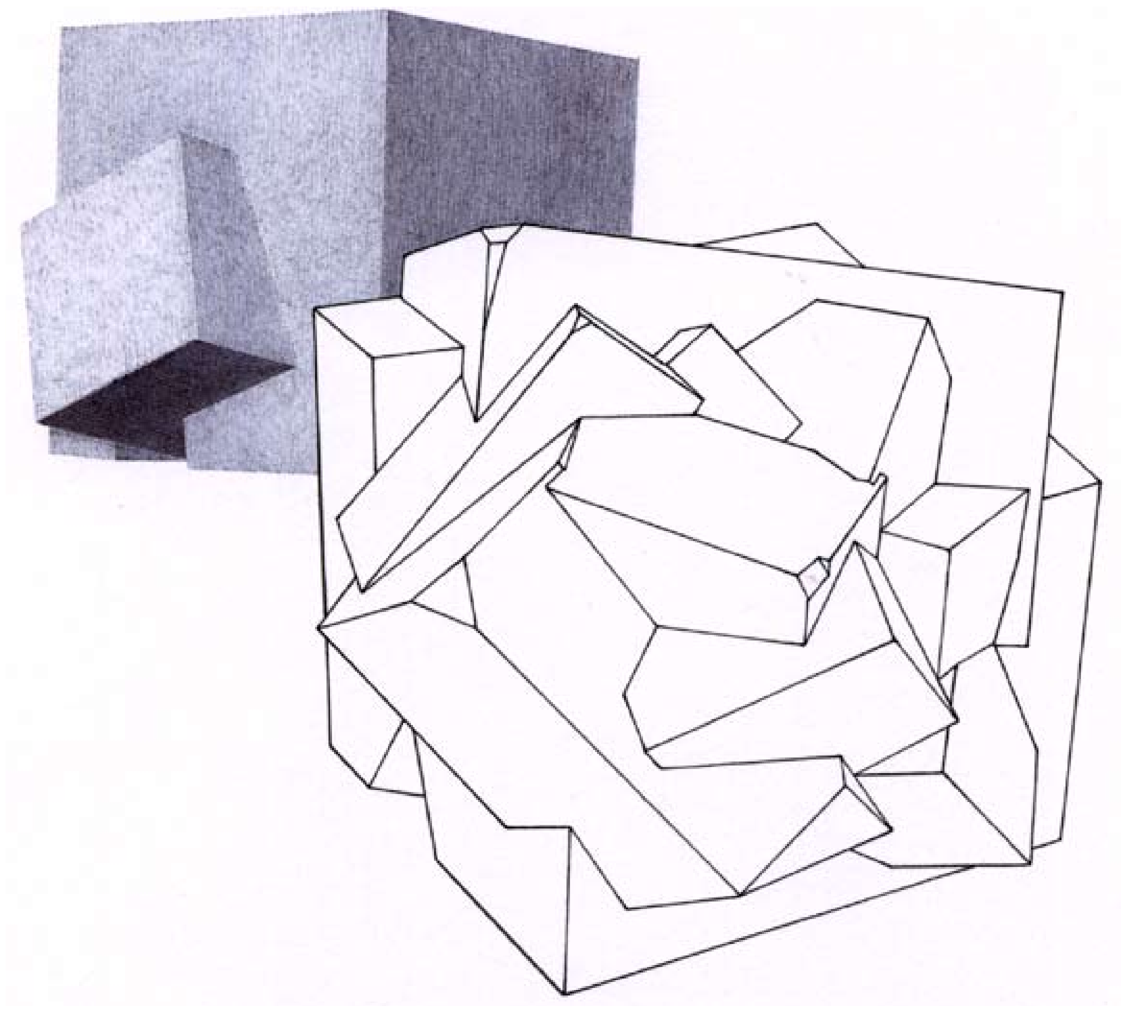


*shim01*, 2013,
vidéo projection sur écran triangulaire, dimensions variables, silencieux, 00 : 21 : 20

**Anabelle Soriano**
Vit et travaille à Paris
anabellesoriano.fr

**Artiste présentée par la Galerie Karima Celestin**
karimacelestin.com

Avant son cursus universitaire aux Beaux-Arts Anabelle Soriano a effectué trois années d'études à l'école d'Architecture de Lyon. Elle y a beaucoup appris dans de nombreux domaines tant cette discipline est vaste. Mais c'est avant tout la richesse du potentiel plastique de l'espace qui l'a transcendée. La réalité du métier d'architecte, dont la partie créative est souvent mise à mal par une multitude de contraintes, est la principale raison de sa réorientation. Elle a choisi les arts plastiques afin de pouvoir exprimer plus librement sa créativité, notamment dans ce qui, en architecture, l'a toujours stimulée: la plasticité et la poétique de l'espace. Ce sont principalement des questions de perception qui sont au centre de ses réflexions. Elle s'intéresse particulièrement aux espaces, réels ou imaginaires, qui provoquent des sensations de vertige, de perte de repères et d'orientation, de pesanteur et d'équilibre. Un des vecteurs de cet intérêt est son long vécu en escalade. Au-delà de l'activité sportive, l'escalade lui a permis d'acquérir une expérience singulière de l'espace qui infiltre indéniablement son travail artistique: repères spatiaux, rapports d'échelle, points de vue, gravité, pesanteur, verticalité, vertige, instabilité, équilibre, risque, engagement. Issu de cette même expérience, l'univers minéral s'est fait une place dans ses recherches mais à travers d'autres notions: érosion, stratification, relief, toucher.
Par ailleurs sa démarche conceptuelle est celle de la construction. Photographies, sculptures, dessins, tous ses travaux abordent des questions d'ordre spatial par la construction. Construction d'une idée, d'un plan, d'une sculpture, d'une exposition.



*Architecstone #3*, 2013
dessins, stylo bille et feutre sur papier lavis technique, 13 x 13 cm

**Susanne Strassmann**
Vit et travaille à Marseille
susanne.strassmann.free.fr

Sieste

La chambre d’hôtel est transformée en atelier pendant trois jours.
Le visiteur est invité à entrer, à s’allonger sur le lit, à se détendre, à fermer les yeux pendant vingt minutes, et à penser à toutes les belles œuvres d’artistes qu’il vient de découvrir...
La pause, c’est la pose.
Le temps pour la peintre de réaliser un tableau de ce visiteur qui devient modèle.
La séance de peinture est publique, d’autres visiteurs peuvent y assister.
Les tableaux deviennent les témoins d’une rencontre.




*Amine, Charlie et Jean-Luc*, 2013,
huile sur toile, 50 x 50 cm

**Margaux Szymkowicz**
Vit et travaille à Nîmes
allegoriedurien.blogspot.fr

La démarche artistique de Margaux Szymkowicz s'inscrit indéniablement dans un rapport sculptural de ce qui l'entoure, car il y a matière à défier, à prendre comme un jeu dans un emploi hédoniste et heuristique de l'art. Tout l'œuvre de cette artiste est avant tout une expérience physique qui est proposée à vivre auquel se glisse le sensible, voir l'émotionnel et le contemplatif dans un rapport de tensions et d'équilibre.
Physicalité et légèreté, drôle et touchante, contemplatif mais en aucun cas pathos qu'elle joue à nous le prouver. La démarche artistique se tient dans l'idée et quelque part la résignation que le passé est une condition sans retour possible mais l'est assumé comme le devenir naturel des choses. Il vaut mieux faire avec et en rire, même pour nos malheurs.
 Enfin, Ces captations des souvenirs au sein du quotidien permettent indéniablement de comprendre ses sensations pures qu'évoquait Marcel Duchamp à propos de l'inframince que Margaux Szymkowicz saurait comprendre les exemples dont il donnait «comme la chaleur d'un siège qui vient d'être quitté». Toutes les émotions coexistent dans un même ensemble autour des tensions visibles plaçant l'œuvre de Margaux Szymkowicz dans une certaine neutralité et lui permettant, paradoxalement, de nous toucher par ce que nomme Roland Barthes le studium et le punctum, ce goût pour quelque chose et sont détail poignant qui nous intrigue, qui l'anime et à la fois qui nous parle à nous tous.

Jérémy Lopez



*retour de Belgique*, 2010,
verre, confettis, 140 x 85 cm

**Béatrice Utrilla / Rémi Groussin**
Vivent et travaillent à Toulouse
beatriceutrilla.wordpress.com
remigroussin.com

**Artistes présentés par Lieu Commun**
lieu-commun.fr

Durant quelques jours, les deux artistes mettent en scène les relations animées de leur propre duo. Entre réalité et fiction, points de convergences et de divergences, Béatrice Utrilla et Rémi Groussin tentent de créer une oeuvre commune. Ils sont à tour de rôle l'incarnation de leurs personnages et de leurs doubles fictifs. à l'image d'un combat, ils envisagent une collaboration à la fois douce et tendue révélant les possibles architectures de nos relations amoureuses.
La Chambre Double prendra sa forme première lors de Supervues à l'hôtel Burrhus de Vaison la Romaine. Dans la veine d'un scénario de Road Movie, les deux protagonistes font escale dans une chambre d'hôtel pour y passer quelques nuits. C'est dans ce contexte que se joueront les vestiges d'une relation fusionnelle et destructrice. D'où viennent t'ils ? Qui sont ils ? Que font il ensemble et qu'elle est la nature de leurs relations ? Ce sont autant de questions posées aux visiteurs.
L'omniprésence de la bande annonce du film la chambre double plonge le spectateur dans une atmosphère ambiguë qui l'invite à relire le souvenir de ses histoires passées.



*La Chambre Double*, 2013
Béatrice Utrilla / Rémi Groussin

**Agnès Vitani**
Vit et travaille à Nice
documentsdartistes.org/artistes/vitani

**Artiste présentée par La Station**
lastation.org

SECOND HAND

C'est à partir de fragments du réel, objets glanés mais aussi traces mnésiques de l'activité dans l'atelier que j'élabore un travail combinatoire autour de la peinture.
Les pièces données à voir ici sont proches d'un magma, mouvantes et fragiles.
Ces avatars dérivent d'outils de travail de mon père transmis après sa disparition. Les conditions d'étude de ces objets, conditions physiques et psychologiques, sont d'une certaine manière révélées : vêtements de travail, gants, transe de la répétition du geste, aperçus des déformations du réel provoquées par le faire (tels les visages sombres terrifiants des charbonniers).
Certaines recherches évoquent des objets de fouilles archéologiques (fragments, pointes de flèches, restes de foyer, buste) d'autres une étude empirique de restes de vie, telle la contamination au travers de taches ou la diffusion des encres et leur dissolution (série des Savons et des Stations). Cette réactivation de la matière, sa « toujours » croissance, donne naissance à des rhizomes, reflets de nouvelles connexions.
Le croisement des travaux fait écho par ailleurs à différents types de représentations de la peinture :
- la peinture de paysage avec le « jardin zen » (paysage intérieur puisqu'il s'agit de celui de l'atelier)
- la grande peinture comme idée imposante pour le peintre au travers de L'araignée
- l'abstraction avec Étude 1 et Dahlia de bureau
Des feutres, donc, loin des tracés de plans pour lesquels ils avaient été destinés…
L'ensemble de ces objets transformés, ré-animés constitue alors un environnement au sein duquel se racontent plusieurs histoires.



*Pointes de flèches*, 2013,
feutres, bois, 46 x 30 x 0.6 cm

**Philip Vormwald**
Vit et travaille à Paris
philipvormwald.com

Au début, face à ses œuvres défilent sous nos yeux l'esprit des constructivistes et leur géométrisation de l'espace tout autant que de l'architecture, Marcel Duchamp et ses rapprochement incongrues d'objets tout autant que sa Mariée mise à nu par ses célibataires, même, les surréalistes et leurs associations libres. Le futur s'en mêle ensuite, un futur mécanisé et moderniste bien sûr, un futur anticipé à la Métropolis de Fritz Lang.
Puis apparaissent les gestes de l'artiste, des effacements à la gomme, des perturbations qui donnent vie à l'abstrait. L'artiste est bien là, grand créateur - par sa taille tout autant que par la complexité de ses créations - à l'origine de ces mondes. Les références disparaissent pour laisser place au monde très personnel de Philip Vormwald. Il répète cette forme ovale réalisée à l'aide d'un pochoir récupéré d'une boîte de mouchoirs, comme des notes sur une partition, comme un personnage que l'on retrouve au fil d'une histoire. Des paysages apparaissent, dissimulés derrières des stores. Les couches de matières, de formes, d'idées se donnent à voir à qui s'approche de ces dessins qui s'imposent pas leur taille tout autant que par la saturation des multiples couches de matière qui les construisent. Vormwald s'est tout d'abord intéressé à l'image en mouvement, le cinéma et la vidéo. Or il semblerait que ses dessins condensent l'ensemble des scènes filmées pour la réalisation d'une vidéo, entre fugacité et ténacité. A moins que ces dessins racontent un film qui n'aurait pas encore été tourné, ou un film tourné à l'envers, ou une sculpture qui n'aurait pas encore été réalisée, ou une citation qui n'aurait pas encore eu lieu. Comme si ses œuvres étaient des croquis, des pré-histoires d'histoires à venir.

Aude de Bourbon Parme



*Sans titre*, 2013,
Graphite sur papier, 220 x 310 cm